

## L'homme, la nation, le siècle

Stratégies narratives dans un dictionnaire biographique du XIX<sup>e</sup> siècle

Maria Pia Casalena

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/839>

DOI : 10.4000/narratologie.839

ISSN : 1765-307X

### Éditeur

LIRCES

### Référence électronique

Maria Pia Casalena, « L'homme, la nation, le siècle », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 15 | 2008, mis en ligne le 20 décembre 2008, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/839> ; DOI : 10.4000/narratologie.839

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



Cahiers de Narratologie – Analyse et théorie narratives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# L'homme, la nation, le siècle

Stratégies narratives dans un dictionnaire biographique du XIX<sup>e</sup> siècle

Maria Pia Casalena

---

- 1 Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les sujets de l'historiographie la plus prestigieuse étaient l'humanité, au sens large du terme, ainsi que les dynasties royales. La Révolution française projeta la nation sur la scène de l'histoire – la nation étant entendue en tant que volonté générale et sujet collectif, en tant que corps consolidé aussi bien pour l'histoire et la culture, que pour les luttes soutenues au nom de la souveraineté politique. Chaque nation demandait des récits nouveaux, concernant tour à tour ses racines dans le monde ancien ou au Moyen Age, son parcours moral et institutionnel, son génie artistique et littéraire, les chutes et les réveils qui l'avaient caractérisée.
- 2 Les récits concernant l'histoire des nations se mêlaient aux faits et aux personnages qui impliquaient l'Europe entière, celle-ci étant le théâtre d'une démarche collective<sup>1</sup>. L'histoire nationale avait aussi bien des liens avec la mémoire particulière des régions et des villes (ce qui se vérifia assez souvent en France<sup>2</sup>), mais surtout avec l'histoire des individus, des hommes et des femmes qui avaient parcouru son théâtre.
- 3 Dans cette phase de renouvellement se vérifia aussi la redécouverte de Plutarque et de son modèle biographique, qui donnait beaucoup de place à la jeunesse des héros, à leur formation intellectuelle, à la maturation de leur caractère. Les hommes pouvaient représenter au mieux l'esprit, les vertus et les vices de la nation et du siècle, autant qu'ils pouvaient être des prophètes de l'avenir. Assez souvent, les prophètes avaient été aussi des héros tragiques.
- 4 Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle se vérifia un véritable essor du genre biographique dans la culture française. Plusieurs écrivains s'y consacraient, en reflétant différentes approches. Tout en se mêlant à un genre dont les origines reculaient jusqu'à la culture latine et à la tradition chrétienne de l'hagiographie, ces écrivains ajoutaient souvent de longs avant-propos visant à définir les finalités inédites par lesquelles la biographie se proposait à l'opinion publique du nouveau siècle.
- 5 Le genre biographique relevant de la tradition jetait de la lumière sur les *res gestarum* – c'est-à-dire sur les exploits militaires et politiques attribués aux rois et aux guerriers. Il pouvait d'ailleurs privilégier le domaine de la moralité, ayant pour but de démontrer la

bonne conduite du personnage suivant la religion et les mœurs de son temps. En tout cas, le récit se développait par des clichés rhétoriques assez rigides<sup>3</sup>. On racontait de façon ordonnée la vie et les actions accomplies par le protagoniste. Tout avait lieu dans l'espace et dans le temps où le protagoniste avait vécu, sans que l'espace du siècle et du monde plus largement entendus soit envahi. La narration des *gesta* se bornait plus souvent à la surface, ne visant point à peindre l'âme avec quelque profondeur.

- 6 Il faut dire que le nouvel engagement biographique fut assez fort parmi les libéraux aussi bien que parmi les légitimistes. Dans le premier cas, les écrits de M<sup>me</sup> de Staël démontrent que son but était de corriger les distorsions produites par la démagogie<sup>4</sup>. Dans le deuxième cas, il s'agissait plutôt de dénoncer la Révolution en tant que négation de la tradition qui était incarnée par les derniers témoins de la France féodale.

La Biographie Universelle : un projet très ambitieux

- 7 Louis-Simon Auger (1772-1829) était l'un des biographes les plus distingués dans le milieu anti-libéral. Auger, qui avait écrit plusieurs pièces de théâtre, était aussi journaliste et éditeur des chefs-d'œuvre du Grand Siècle. Entre 1804 et 1810 il publia un *Eloge de Corneille*, un *Eloge de Boileau-Despreaux*, mais aussi des notices biographiques sur M<sup>me</sup> de Caylus, M<sup>me</sup> de Lafayette et M<sup>me</sup> de Maintenon<sup>5</sup>.
- 8 Les frères Michaud lui donnèrent la tâche de projeter un *Dictionnaire de biographie ancienne et moderne*, qui en effet fut publié en 1810 en huit volumes<sup>6</sup>. Joseph-François et Louis-Gabriel Michaud étaient en train de se spécialiser comme éditeurs du milieu légitimiste et catholique. Leur collaboration avec Auger était destinée à se prolonger, car en 1810 ils conçurent la grande *Biographie universelle ancienne et moderne*. C'était le projet d'un recueil vraiment monumental, dont la première édition allait paraître en 45 volumes entre 1811 et 1843.
- 9 Les promoteurs de l'édition italienne, qui fut publiée depuis quelques années, donnèrent dans le premier volume une traduction du *Discours préliminaire* écrit par Auger en 1811 :

L'histoire et la biographie se proposent toutes les deux de raconter les actions et les œuvres accomplies par les hommes célèbres ; toutefois elles se développent de façon différente. L'histoire présente des grands tableaux, par lesquels elle raconte les événements déjà recueillis en série, et elle fait tout cela sans y attacher vraiment les hommes. Au contraire la biographie présente des petits tableaux très détaillés des personnes et raconte seulement les faits qui les concernent. L'histoire raconte de façon plus vivace et passionnée, mais elle subordonne les personnages au plan général. La biographie se concentre sur la personne, se développe dans l'espace et le temps d'une vie en visant à jeter de la lumière et sur le cœur et sur l'image publique des hommes. Dans l'histoire les hommes vivent seulement pour ce qu'ils ont fait de plus important. Dans la biographie les hommes se font connaître sous tous les rapports, durant toute leur vie. L'histoire donne des renseignements aux hommes politiques en même temps qu'elle offre des émotions très fortes aux multitudes. La biographie, au contraire, offre des modèles aux hommes de tout niveau social autant qu'elle donne de la matière aux auteurs d'ouvrages moraux<sup>7</sup>.

- 10 Selon Auger, la nouvelle historiographie allait offrir le récit des événements et la démonstration de grandes idées, tandis que la biographie moderne devait se développer dans un petit cadre, en pénétrant jusqu'au cœur de ses personnages. Sa complexité demandait plusieurs stratégies narratives, soit que l'homme fût observé en tant que personnage public, soit qu'on y recherchât son caractère, ses sentiments ou ses pensées. Il s'agissait non seulement d'un essai de narration, mais aussi d'un essai de morale et de psychologie.

- 11 Les traducteurs italiens soulignèrent ce que les Français n'avaient pas considéré, c'est-à-dire qu'il fallait fusionner de pareilles ambitions avec l'esprit systématique d'un dictionnaire :

Il y a autant de vérité que de lumière dans le discours [...] qui ouvre la Biographie Universelle. [...] Nous craignons toutefois qu'il y ait ici trop d'ambition, surtout s'il s'agit d'un dictionnaire qui doit traiter d'un pareil nombre de personnages. A ce but-là seul peut viser qui parle très longuement d'un petit nombre d'hommes. C'est le cas de Plutarque, qui a choisi un petit nombre de sujets très intéressants, et de ceux qui avaient le même génie que lui. Il s'agit en tout cas d'une tâche qu'il faut entreprendre sans pouvoir l'accomplir. Nous disons tout cela, afin de justifier notre démarche. En effet, nous avons ajouté seulement les choses les plus essentielles puisque la nature du dictionnaire nous empêchait de faire autrement. D'ailleurs, nous avons cru utile de dire ce qu'il y a de bon ou de mauvais dans la pensée biographique de nos devanciers français : ce qu'il disent à propos de la biographie est bon en tant que théorie générale, mais n'a pas d'application dans le domaine concret d'un dictionnaire<sup>8</sup>.

- 12 Quelques décennies après, Charles Nodier, en tant qu'auteur du *Discours préliminaire* à la deuxième édition, aurait jugé cette entreprise de façon différente. Il était sûr que le modèle plutarquien pouvait fusionner avec les exigences d'un dictionnaire. Selon lui, il s'agissait surtout de remédier au manque d'attention aux idées « générales » provenant de la philosophie de l'histoire. Autrement dit, Nodier accusait les devanciers de n'avoir pas saisi ni la profondeur des âmes, ni les liaisons de celles-ci avec la vie des peuples et l'esprit des siècles. Il désirait que la biographie se nourrisse des sciences humaines les plus modernes :

Dans ces derniers temps, l'histoire, la géographie, l'archéologie, la philologie, la théorie de la science et la théorie de l'art, ont marché à pas de géants et répandu des flots de lumière sur les connaissances humaines. Dans une encyclopédie biographique aussi vaste, la critique, l'expérience, le temps devaient nécessairement signaler des erreurs et des lacunes. [...] En effet, l'école des Guizot, des Sismondi, des Thierry, des Michelet, ne nous avait pas appris encore l'art de puiser dans ces sources natives et originales, non seulement la vie publique et anecdotique des hommes célèbres, mais en quelque sorte la biographie des races et de générations. De là, dans les premiers volumes, quelques parties arides, sans couleur, et certaines autres, traitées pourtant par un publiciste ingénieux, dans lesquelles on a pu remarquer une négligence systématique ou involontaire des souvenirs de notre antiquité nationale<sup>9</sup>.

- 13 Il fallait encore que le biographe maîtrisât plusieurs stratégies différentes. Le récit devait se déplacer tour à tour d'une perspective individuelle à une perspective plus générale, de la profondeur psychologique à la chaîne passionnante des événements. L'histoire individuelle et l'histoire générale devaient se développer en parallèle, jusqu'à ce que l'homme devienne acteur sur la scène politique. Ensuite, les actions de l'individu se confondaient avec le drame de sa nation. Il fallait que le biographe pénétrât dans cette dialectique, afin d'en éclaircir les phases les plus positives aussi bien que les plus dramatiques. Il devait évaluer ce que la dialectique produisait dans le caractère de l'individu, et ce qui était l'effet de l'action humaine sur le développement de l'histoire.
- 14 Ainsi entendue, la *Biographie Universelle* n'était plus un monument de l'érudition. Dans sa deuxième édition, elle allait devenir un résumé philosophique de l'histoire de l'humanité.

Le siècle, la famille, l'individu dans les articles de Sismondi

- 15 Jean-Charles-Léonard Simondi commença son travail pour la *Biographie Universelle* lorsqu'il était déjà devenu assez célèbre par son *Histoire des Républiques italiennes du Moyen Age*<sup>10</sup>.
- 16 En lisant un ouvrage fondamental d'histoire de l'historiographie comme celui de Fueter (1911)<sup>11</sup>, on peut vérifier que les *Républiques* ont été souvent considérées comme une manifestation tardive de la philosophie des Lumières. En ignorant ce qui concernait la démarche spirituelle de cette nation, Sismondi aurait confondu l'histoire italienne avec la succession des gouvernements et des lois qui avaient réglementé les petits états de la péninsule. Une pareille approche pénalisait le rôle des individus, en les réduisant à celui de témoins d'une démarche dont ils ne pouvaient pas influencer l'aboutissement.
- 17 Autour de 1810, Sismondi devait revenir sur les mêmes personnages afin de fournir les articles d'histoire italienne à la *Biographie Michaud*. Les frères Michaud avaient impliqué d'autres intellectuels appartenant au Groupe de Coppet. M<sup>me</sup> de Staël aussi avait été impliquée.
- 18 Entre 1797 et 1805 M<sup>me</sup> de Staël avait consacré quelques réflexions au genre biographique. Elle dit très nettement qu'il est impossible de raconter de façon sérieuse une vie quelconque sans recourir aux ressources de la fiction. Elle pensait surtout au drame, à l'épopée, au roman. Suivant cette auteure, écrire de la bonne histoire était précisément écrire l'histoire des caractères des hommes qui avaient changé (ou qui, comme son père Necker, auraient pu changer) les destins des peuples<sup>12</sup>.
- 19 De son côté, au début des années 1810, Sismondi aurait consacré à la littérature les leçons qui furent publiés en 1813 sous le titre *La Littérature du Midi de l'Europe*. Le travail pour les articles promis aux frères Michaud se développa donc en même temps que son intérêt pour les représentations littéraires des hommes, des héros et des civilisations.
- 20 Les frères Michaud avaient à leur tour affirmé que la *Biographie Universelle* n'était pas un recueil d'éloges s'appuyant sur la tradition ancienne<sup>13</sup>. Tout au contraire, elle allait être un recueil d'essais bien documentés, visant à donner des informations sur les exploits militaires et politiques des personnages<sup>14</sup>, aussi bien que sur le rapport qu'ils avaient eu avec leur temps, leur pays et leurs contemporains. Il fallait alors recourir à des récits passionnants.
- 21 Les premiers articles envoyés par Sismondi n'ont pas satisfait les éditeurs :
- Nous avons d'abord trouvé que vos articles contenaient trop peu de développement et après avoir mieux fixé notre plan nous nous sommes aperçus qu'une grande partie était trop resserrée. Nous avons par ex[emple] été obligés d'ajouter quelques détails à celui d'Azaniello, dont vous ferez l'usage qui vous paraît convenable à la lecture de l'épreuve que nous vous enverrons<sup>15</sup>.
- 22 Après quelque temps, les Michaud se résignèrent aux choix du genevois, même s'ils ne contribuaient point à leurs ambitions.
- 23 Plusieurs articles rédigés par Sismondi concernaient des milieux familiaux dans lesquels chaque individu n'apparaissait que l'espace de quelques lignes. La scène familiale produisait des effets intéressants aussi du point de vue des stratégies narratives, surtout lorsqu'il s'agissait de familles ayant eu un essor et une décadence assez nets, ou bien de familles dont la décadence paraît être strictement liée au déclin de leur patrie. C'était le cas de la famille Adorno, qui à partir de 1200 jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, avait été l'une des grandes dynasties de la République de Gênes.

- 24 Sismondi présente dans un seul article Raphaël et Barnabé, qui en sont deux représentants très différents. Son récit se développe comme un mouvement du bien au mal, procédant de la lumière aux ténèbres, du triomphe de la justice à la catastrophe de l'avidité. C'est là la trajectoire de la famille Adorno durant les années 1440 ; mais c'est là aussi la parabole de Gênes au XV<sup>e</sup> siècle, à la veille de son déclassement comme satellite de puissances étrangères. La corruption d'un homme et d'une famille réfléchit ici celle d'un peuple, en marquant ainsi le passage d'une phase à l'autre de l'histoire italienne :

Raphaël [...] fut élu doge en 1443. Philippe Marie, duc de Milan, et Alphonse, roi de Naples, faisaient à la république une guerre acharnée [...]; Raphaël réussit à obtenir la paix du roi d'Aragon, et à réprimer Pierre Fregoso, son ennemi personnel; mais ses partisans se plaignirent de sa modération et de son impartialité, qui ne leur laissaient recueillir aucun fruit de leurs victoires. Ils lui demandèrent, comme une marque de dévouement à la patrie, de renoncer de lui-même à la magistrature suprême, l'assurant qu'il apaiserait toutes les factions. Raphaël suivit leurs conseils; il donna son abdication en 1447, et quoique son désintéressement demeurât sans avantage pour la république, il fut applaudi de tous les citoyens vertueux. – Barnabas Adorno s'empara en 1447, à force armée, de la dignité que Raphaël venait d'abdiquer. C'était lui que les partisans de la famille Adorni avaient voulu élever au trône ducal, préférant les qualités d'un chef de parti à celles d'un magistrat; mais Barnabas ne conserva pas plus d'un mois cette dignité suprême. Il fut chassé de son palais par la faction ennemie, et Pierre Fregoso lui fut donné pour successeur<sup>16</sup>.

- 25 Tout en étant dessiné par peu de traits, le caractère de Barnabé va résumer les maux de son temps. Sismondi peint assez souvent les héritiers des grandes familles comme des malades d'avidité, dont le parcours conduit inexorablement au crime.
- 26 Il y a toutefois des héros qui luttent contre la décadence, tout en renonçant à leur sûreté. Ces personnages se distinguent mal dans la structure alphabétique du dictionnaire. Ils sont par ailleurs dessinés avec beaucoup de soin par Sismondi, qui les plonge dans des récits plutôt passionnés, se concluant par des méditations entre la morale et la psychologie. C'est le cas de l'article consacré à Bérenger I<sup>er</sup>, héros malheureux de l'histoire italienne (il avait été le paladin le plus acharné de l'indépendance « nationale » après la chute de l'Empire de Charlemagne) :

Dans les guerres les plus difficiles, il signale de mille manières et sa valeur et les ressources de son esprit; sa justice et sa générosité le rendaient cher à tous ceux qui pouvaient approcher de sa personne, et sa clémence, dont il finit par être victime, n'avait pas de bornes. Mais l'esprit des temps et les circonstances ont plus d'influence encore que le talent sur les événements, et le même homme qui aurait été un grand roi dans un siècle peut, dans un autre, n'être qu'un chef de parti malheureux<sup>17</sup>.

- 27 Sismondi n'utilise point le modèle plutarquien. Il ne considère guère la jeunesse ou le parcours intellectuel de ses personnages. Ceux-ci existent dans ses articles pour ce qu'ils ont contribué au bien ou au mal de leur patrie. Les vies que Sismondi écrit sont précisément des vies publiques. Ses hommes sont précisément des hommes publics qui ont suivi ou qui se sont opposés à la démarche collective. Il s'agit donc de récits en grande partie événementiels, dans lesquels les particuliers n'ont pas vraiment le rang de sujets autonomes.
- 28 Il y a bien sûr aussi des articles qui jettent de la lumière surtout sur les âmes. Cela se vérifie pourtant pour des personnages qui ne sont pas entièrement inclus dans la sphère politique ou militaire. Il s'agit donc le plus souvent de sujets féminins.

29 C'est le cas de l'article consacré à Mathilde de Canossa, la comtesse, qui eut par ailleurs une existence assez aventureuse. Tout en racontant avec nombre de détails les *gesta* accomplis par cette dame<sup>18</sup>, Sismondi ne renonce pas à en donner une interprétation bien plus « anthropologique » qu'historique. La vie de Mathilde s'explique en peu de mots :

Dans l'âme exalté d'une femme, les sentiments les plus religieux se confondent quelquefois avec un enthousiasme plus humain<sup>19</sup>.

30 A travers des notices visant à définir le caractère ambigu de cette femme – par exemple en soulignant qu'elle ne tolérait pas de partager son pouvoir – Sismondi en réduit le rôle historique. Les mêmes notices en donnent une image très négative, qui frappe aussi l'Eglise (en faveur de laquelle la comtesse se battait) en tant qu'acteur de l'histoire italienne.

31 On peut utiliser ici les outils du *linguistic turn*<sup>20</sup>, pour conclure que Sismondi tire l'histoire particulière de l'histoire générale par des synecdoques. Les hommes et les femmes existent en tant que sujets de biographie pour ce qu'ils ont fait sur la scène publique. L'effet « politique » de leurs actions est tout ce dont on a besoin pour juger de leurs trajectoires. Leurs vies privées restent dans l'ombre. Sous le rapport des stratégies textuelles, on peut affirmer que, en dépit de ce qui se passe dans la tradition de l'éloge, Sismondi laisse prévaloir le narratif sur la rhétorique, ainsi que la diachronie sur la synchronie.

32 Le même auteur utilise ailleurs des stratégies différentes. En acceptant d'écrire aussi quelques articles sur l'histoire récente de Genève, il fournit des biographies qui se révèlent moins éloignées du modèle classique de l'éloge. Du reste, ces articles sont aussi des « nécrologies », souvent nourries des souvenirs personnels. Tout en étant conçus comme morceaux d'historiographie critique, ils se rattachent de façon moins évidente aux abstractions philosophiques<sup>21</sup>.

La vie et les œuvres : deux sujets pour une double histoire

33 En 1811, Pierre-Louis Ginguené publia le premier tome de sa monumentale *Histoire littéraire d'Italie*. Ancien girondin, Ginguené avait été persécuté par Robespierre puis par Napoléon, jusqu'à renoncer à l'engagement politique pour se consacrer aux travaux intellectuels. Lorsqu'ils dressaient le plan de la *Biographie Universelle*, les Michaud lui confièrent les articles concernant la vie culturelle italienne du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait d'un domaine très étendu, comprenant la littérature strictement entendue autant que l'historiographie, la philosophie et le droit.

34 Ginguené tira ses notices de l'ouvrage de Tiraboschi, le jésuite qui durant le XVIII<sup>e</sup> siècle avait conçu la grande histoire « critique » de la vie littéraire de sa nation<sup>22</sup>, afin d'en relancer le prestige face aux européens qui en dénonçaient le déclin inexorable.

35 Ginguené allait étudier la littérature italienne après avoir eu plusieurs occasions de mieux connaître les Italiens. Il avait codirigé le journal « La Feuille villageoise » avec le jésuite Giuseppe Cerutti de Turin ; il avait aussi été en 1797 chargé d'affaires auprès de la Cour de Savoie. Il était ami de Francesco Saverio Salfi, l'ancien porte-parole du radicalisme qui était aussi littérateur et historien, lequel fut lui même coopté par les frères Michaud, avant de se charger de terminer l'*Histoire* de Ginguené après sa mort en 1816. Par ailleurs, Ginguené avait été « disciple » aussi bien qu'« apologiste » de Jean-Jacques Rousseau, avant de s'approcher des idéologues. Sa conception de l'histoire littéraire italienne relevait donc de toutes ces suggestions.

- 36 Trente ans plus tard, L.-G. Michaud aurait affirmé que la « biographie intellectuelle » n'était pas un genre consolidé à l'époque où Ginguené avait travaillé pour la *Biographie Universelle*. Ce n'était pas une petite faute, le dictionnaire ayant été consacré en premier lieu aux hommes qui s'étaient distingués « par leurs écrits ».

Dans ces derniers [les articles soumis à révision dans la nouvelle édition], nous citerons d'abord Abailard, ce philosophe illustre, qui [...] n'avait été envisagé que sous le populaire aspect de sa vie romanesque, et dont M. Winter, dans un article remarquable et nouveau, a indiqué la doctrine, et montré l'influence et l'action sur l'esprit de son siècle ; puis d'Alembert, dont le premier biographe avait fort bien apprécié les découvertes scientifiques, mais sans faire la part des travaux littéraires de cet homme célèbre<sup>23</sup>.

- 37 Dans l'opinion de Michaud *junior*, les récits concernant les vies de savants auraient dû être fort détaillés, tout en offrant une évaluation de chaque carrière littéraire dans l'histoire générale de l'esprit. Il fallait donc concilier la méthode des érudits avec la critique du philosophe. Michaud ne disait pas comment il fallait fusionner les deux sujets du récit, c'est-à-dire la vie de l'auteur et ses travaux. On peut pourtant conclure qu'une pareille approche allait se faire au détriment de l'ampleur du récit biographique.

- 38 Ginguené avait écrit des articles assez détaillés sur chaque littérateur, quel qu'en soit le rang, dans l'histoire de la littérature italienne, dans les années 1810. Il ne consacra pas d'articles collectifs aux savants issus d'une même famille. L'individu est ici au centre de la scène, bien plus que dans l'histoire politique à la *Sismondi*. Ginguené était aussi plus proche que Sismondi des schémas de l'éloge académique, sans que ceux lui empêchent de personnaliser ses écrits.

- 39 Ginguené évoque la naissance et du milieu familial de chaque écrivain, depuis sa jeunesse et sa formation, avant de décrire la carrière publique et les événements qui le concernaient. Tout cela était suivi d'un bilan de la renommée acquise parmi les contemporains, d'une bibliographie complète et d'une évaluation critique. En racontant la vie des littérateurs, Ginguené la mêlait à l'histoire de leur patrie et de leur siècle. Il peignait les caractères par peu de traits, tout en introduisant des considérations politiques et morales. Lisons ce qu'il dit à propos de Balthasar Bonifacio, un des savants de la Contre-réforme :

Après son retour en Italie, il obtint, dans l'Etat de Venise, plusieurs dignités ecclésiastiques, et entre autres l'archiprebende du chapitre de Rovigo. Il fut nommé, en 1619, professeur de littérature grecque et latine, mais il n'accepta point, préférant, dit naïvement Niceron, le plaisir de s'instruire lui-même à la peine d'instruire les autres. Cela est, en effet, plus commode; mais ce n'est pas ainsi que pensaient les savants illustres du 15 siècle<sup>24</sup>.

- 40 Ginguené prononçait son jugement au début de l'article, surtout lorsqu'il s'agissait des littérateurs les plus célèbres.

- 41 Ainsi, il introduit l'article sur Dante Alighieri avec une définition tranchante. Alighieri n'est ici ni l'auteur de la *Divina Commedia*, ni l'un des protagonistes de la vie politique de son siècle. Ce serait en réduire le rôle dans l'histoire de la civilisation italienne aussi bien que dans la démarche spirituelle de l'Europe entière. Dante Alighieri devient ici quelqu'un qui a dépassé son temps. Ginguené le définit comme « un génie puissant et créateur, un caractère noble et passionné »<sup>25</sup>. Il démontre sa vertu en la comparant aux vicissitudes de sa vie publique et privée. Il exalte aussi le caractère de son héros, lequel



a toujours été « altier » et « sincère ». Il s'agit pourtant d'un récit autant dramatisé que documenté, qui refuse tout ce qui n'est que « mythe » ou « lieu commun » :

On lui [à Dante Alighieri] attribue des reparties amères ; mais pourquoi lui faisait-on des questions déplacées ? On travestit d'ailleurs et les questions et les réponses, et on change en inconvenance ce qui n'était que l'expression d'une noble fierté. On a mal jugé son poème comme son caractère, sans faire attention au temps où il écrivait, aux objets qui avaient alors un intérêt général, et qui n'en ont plus, à la hardiesse et à la nouveauté de ses inventions et de son plan. Ce plan est difficile à saisir et à suivre ; il est surtout impossible d'en donner l'idée en peu de mots<sup>26</sup>.

42 En s'éloignant du conformisme propre à l'éloge et du symbole du « prophète méprisé », qui allait être très à la mode dans la culture romantique, Ginguené peint le contexte avec exactitude, de façon telle que les grands littérateurs paraissent être autant des hommes de leur époque que des individus hors du temps.

43 Aussi, dans l'essai consacré à Torquato Tasso, l'une des figures les plus tourmentées de la vie littéraire, Ginguené commence par une affirmation tranchante : Tasse a été « le plus grand poète de l'Italie moderne »<sup>27</sup>. Cette vie se révèle bientôt assez dramatique, mais ce qui est plus grave, elle se développe dans une époque durant laquelle les littérateurs décidaient de « désertter les traditions historiques pour entrer dans la carrière des fictions et des romans ». Le jeune Tasse aussi est « entraîné par l'esprit de son siècle ». Après peu de temps, toutefois, il va devenir un héros tragique. Il faut que Ginguené pénètre dans la psychologie de son héros pour que sa valeur se révèle aux lecteurs :

En méditant profondément sur le véritable caractère de la poésie héroïque, le Tasse reconnut la fausseté de principes professés alors dans les écoles, et il eut le courage de lutter presque seul contre l'ascendant et les partisans de l'Arioste, dont le poème lui paraissait admirable pour le coloris, mais très défectueux pour le plan<sup>28</sup>.

44 Ce qui va commencer est la lutte perpétuelle du littérateur engagé contre le conformisme, l'hypocrisie et surtout contre le despotisme. Sous un certain rapport, Tasse n'est qu'un devancier de son biographe. Certes, au-delà de toute participation personnelle, il faut décrire un contexte qui n'est pas celui de la France entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle :

Une noble rivalité régnait alors parmi les princes italiens, dont l'ambition était de s'entourer de savants pour briller des reflets de leur gloire. Les Papes, les rois de Naples, les ducs de Toscane, de Mantoue, d'Urbin, de Savoie, montraient à l'envi plus d'empressement à faire l'acquisition de quelques hommes de talent, qu'on n'en a mis souvent à les persécuter. Les châteaux s'étaient transformés en académies, où les plus beaux génies du temps soutenaient des thèses de galanterie, comme on en usait autrefois dans les anciennes cours d'amour. [...] Les fêtes, les bals, les courses, les spectacles et tous ces amusements frivoles qui, de chaque palais, faisaient un séjour d'enchantement et de délices, opérèrent en peu de temps une révolution dans le mœurs, et un peuple fier et belliqueux disparut devant une génération de courtisans<sup>29</sup>.

45 Ginguené utilise beaucoup de discours directs et de correspondances privées afin de rendre plus vif et plus dramatique son récit. Tasse eut une vie errante et malheureuse, que le biographe inscrit dans les vicissitudes de sa patrie. Le récit événementiel et l'analyse psychologique ne sont que deux facettes d'un même drame. Une vie si dramatique ne pouvait se conclure qu'avec le mépris des contemporains, suivant l'ancien *topos* : *Nemo propheta in patria*.

On a dit, d'une manière plus brillante que solide, que la *Jérusalem* est un meilleur poème que le *Roland*, et que l'Arioste est un plus grande poète que le Tasse ; mais si

l'on doit juger du mérite d'un écrivain d'après la perfection de ses ouvrages, on ne voit pas pourquoi il faudrait accorder le premier rang à celui qui n'aurait pas produit le meilleur poème<sup>30</sup>.

- 46 Le mépris qui a longtemps entouré l'œuvre de Tasse paraît se terminer avec la chute de l'Ancien Régime, lorsque la renaissance civile favorisée par l'Armée française signifiait aussi la réécriture de l'histoire littéraire :

Joseph Bonaparte, étant devenu roi de Naples, avait ordonné qu'on élevât au Tasse un monument à Sorrente. Cette disposition n'a pas été exécutée et la patrie de ce grand poète attend encore un hommage publique à sa mémoire<sup>31</sup>.

- 47 L'essai biographique est donc devenu une esquisse d'histoire de la culture nationale. La biographie intellectuelle telle que Ginguené l'entendait ne savait se développer qu'en franchissant les bornes de la vie « physique » de ses sujets. Il s'agit donc d'une même histoire racontée par deux récits différents. Dans une autre perspective, il s'agit de deux parcours particuliers – celui de l'individu et celui de son œuvre – qui se mêlent à travers les siècles à la vie de la nation. Le parcours biographique en sens « classique » se développe de façon régulière et solidement documentée, tandis que le parcours des œuvres suit une démarche irrégulière relevant du développement moral des civilisations. Par la biographie littéraire, Ginguené vise à constituer une nouvelle histoire philosophique s'appuyant sur l'érudition aussi bien que sur les monuments du génie national.

Faire l'histoire des ennemis, écrire la vie des vaincus

- 48 Depuis la Révolution il fallait réécrire l'histoire du monde et des hommes en la regardant de façon inédite. Bientôt il fallut aussi donner des récits et des évaluations de la Révolution même. 14 juillet, la Terreur, 18 brumaire avaient été les moments les plus intenses d'une démarche épique et tragique en même temps, se caractérisant tour à tour par des héros (le Tiers Etat, Robespierre, Napoléon) et des anti-héros (l'Ancien Régime, puis le roi même, puis les puissances étrangères)<sup>32</sup>.
- 49 La guerre entre les Bleus et les Blancs de 1792-1793 était l'une des questions les plus difficiles à dénouer. Elle avait démontré qu'il y avait deux nations dans la nation, qui ne pouvait être réduite à l'opposition entre bien et mal. La guerre civile et la France vendéenne étaient aussi, encore dans les années 1810, de véritables dangers.
- 50 Tout en étant ralliés à l'Empire, les frères Michaud restaient proches des milieux qui allaient constituer le « parti » ultraroyaliste de la Restauration. Ils auraient pu charger un de leurs porte-parole de raconter la « France Blanche ». Au contraire, ils s'adressèrent à Prosper de Barante, un des libéraux qui s'éloignaient de plus en plus du régime napoléonien. Il y avait bien des raisons à ce choix.
- 51 En 1807 Barante avait été assigné à la sous-préfecture de Bressuire, dans la région des Blancs, où il avait connu M<sup>me</sup> de la Rochejaquelein. Après avoir lutté contre les jacobins, cette femme avait écrit des *Mémoires* dont Barante même allait faire l'édition<sup>33</sup>. Les frères Michaud s'adressèrent donc à Barante en tant qu'expert du sujet. En outre, Barante se trouvait encore en Vendée dans sa place de fonctionnaire d'Etat, ce qui lui permettait d'accéder à plusieurs témoignages.
- 52 En tant que porte-parole du libéralisme, Barante aurait pu à son tour traiter ce sujet avec un regard très critique. Il aurait pu dessiner une galerie d'ennemis ou de vaincus. Il décida plutôt d'en faire de véritables sujets d'historiographie en exploitant les ressources de la littérature et de la psychologie. Ses articles allaient donc mêler plusieurs approches narratives.

- 53 Barante écrit des biographies qui donnent place soit à l'histoire-bataille, soit à la description des circonstances, soit encore à une représentation très détaillée des protagonistes. Le biographe ne désire ni les condamner ni les réhabiliter. Les protagonistes de la Contre-révolution ne sont pas évalués ici en tant qu'opposants des révolutionnaires. Barante les plonge plutôt dans leur contexte et leur donne des sentiments, des valeurs et des pensées tout à fait autonomes.
- 54 L'un des articles les plus détaillés est consacré au personnage le plus ambigu, c'est-à-dire à François-Athanase de la Charette. Charette s'était distingué en tant qu'excellent homme de bataille, méritant pour cela l'estime de Bonaparte même. Toutefois, il avait entretenu des rapports controversés et avec son parti et avec les Bleus. Il avait conclu un armistice sans rien dire aux alliés ; ensuite il avait livré des nouvelles batailles, en finissant victime des Anglais autant que du duc d'Artois. Charette avait été un traître de la même manière qu'il avait été une victime de la trahison. Il finit fusillé mais une statue avait tout de suite été érigée à Nantes, ce qui en faisait un héros pour des milliers de paysans.
- 55 Qui est Charette pour Barante ? Est-ce un symbole de l'avidité de l'Ancien Régime ou est-ce plutôt le plus héroïque parmi les anti-héros du parti vendéen ? Avant de livrer des jugements, Barante raconte la vie du personnage à partir du milieu familial. Le parcours de Charette s'entremêle avec l'histoire de sa province, mais il s'agit d'un individu qui ajoute quelque chose à son héritage. Barante suit peu à peu la révélation de cette âme :

Son amour propre et l'indépendance de caractère s'accommodèrent mal de l'esprit qui régnait auprès des princes français. Un gentilhomme de province, dont les manières n'avaient pas toutes les nuances de la mode, dont les idées et les opinions n'étaient pas précisément dictées par le ton de la société, pouvait se trouver déplacé dans cette cour<sup>34</sup>.

- 56 Barante jette beaucoup de lumière sur la vie privée de son personnage, tandis qu'il ne consacre que des lignes synthétiques à ce qui se passa aux Tuileries le 10 août 1792, ce qui était déjà assez connu. Il s'intéresse plus au caractère qu'aux actes accomplis par Charette. Ainsi démontre-t-il que Charette avait développé une nature très ambiguë : frivole et insouciant autant que l'était son milieu social, il était pourtant inquiet et insaisissable comme pouvait l'être un héros moderne. Charette n'était né que pour accomplir quelque chose d'extraordinaire. La démarche de l'histoire fit de lui le plus formidable de tous les vaincus :

Quelques discours imprudents avaient souvent blessé sa vanité ombrageuse. Son caractère et son talent ne savaient d'ailleurs se montrer que lorsqu'il était seul et indépendant. Il était plein d'une sombre méfiance, et cachait ses incertitudes sous les formes de la dissimulation. Il aimait vivre au jour le jour, se livrant aux circonstances sans former de plans. Il y avait à la grande armée beaucoup de chefs, dont le génie militaire avait quelque chose de plus brillant, dont le coup d'œil était plus rapide et plus prévoyant, dont l'esprit était plus accoutumé aux hommes et aux affaires : Charrette sentait en lui-même qu'il était peut-être plus capable qu'un autre de commander un parti. Cette insouciant résignation, cette fatalité soldatesque qui ne craint jamais le danger, ce sacrifice de sa propre vie, qui plus il est franc et facile, plus il donne à l'homme une sorte de puissance inconnue, faisaient en effet de Charrette un vrai chef de guerre civile. D'autres, dont l'âme était plus chevaleresque, dont les opinions tenaient plus au fond du cœur, pouvaient, malgré leur dévouement, se sentir désespérés et abattus par les revers, par le malheur de leur pays, de leur famille, par la douleur de voir succomber une cause qu'il croyaient noble et juste ; Charrette était inaltérable, au plus fort de la

détresse, quand tout semblait perdu sans ressource, on le voyait, le sourire sur les lèvres, relever le courage de ceux qui l'entouraient, les mener au combat, les pousser sur l'ennemi, et les maintenir devant lui jusqu'à la dernière extrémité<sup>35</sup>.

- 57 Le personnage trouve par ce bilan sa place dans l'histoire de l'humanité, au-delà de l'histoire de France. Il n'est point apprécié en lui-même par le biographe, qui d'ailleurs ne peut que lui reconnaître de la valeur. Afin de pénétrer dans la vérité de son âme, Barante utilise les outils de l'historien – les sources documentaires – aussi bien que des stratégies de représentation relevant de la poésie. Barante utilise des métaphores et de comparaisons. En refusant la froideur de la logique, chaque contradiction est saisie par un déplacement continu entre le rationnel et l'irrationnel. C'est ainsi que l'intuition se place à côté des outils « traditionnels » dans l'atelier d'un biographe qui va aussi être un grand historien. L'une des pages les plus controversées de l'histoire nationale trouve son intelligibilité par une trajectoire individuelle, la plus tragique et la plus scandaleuse.
- 58 Barante suit Charette sans donner aucun jugement sur son caractère exagéré qui causa sa perte. C'est précisément dans la ruine que ce héros trouve sa réussite. C'est précisément par cette mort autant déplorable que glorieuse que Charette devient le symbole de la Contre-révolution en tant que triomphe de l'utopie, ainsi que ses ennemis pouvaient désormais l'interpréter.
- 59 On trouve ici la préhistoire du chef-d'œuvre de Prosper de Barante, *l'Histoire des ducs de Bourgogne*, qui paraîtra en 1824. Dans l'avant-propos à cet ouvrage, Barante affirmera de façon nette que l'historien doit plonger son lecteur dans l'époque des événements dont parle, en sollicitant par des ressources bien choisies une empathie tout-à-fait désintéressée envers les faits et les personnages du passé<sup>36</sup>.

#### Conclusions

- 60 Un recueil aussi monumental que la *Biographie Universelle* réclame plusieurs approches à l'analyse narratologique, et sous le domaine de l'histoire de l'historiographie, et pour ce qui concerne plus strictement l'interprétation du genre biographique. Sa variété est l'expression la meilleure d'une époque de coexistence entre classicisme, préromantisme et romantisme. Il s'agit d'une époque durant laquelle la sensibilité historique ainsi que le genre littéraire vont changer.
- 61 En s'efforçant de faire vivre ses personnages et de leur rendre la place qui leur est due dans une histoire générale qui va être assujettie aux grandes idées de la philosophie, la biographie va à son tour entreprendre un processus très complexe et très critique de fictionnalisation.
- 62 Tandis que Sismondi met au jour la philosophie et l'anthropologie des Lumières, Ginguené suit les idéologues en rattachant l'histoire particulière aux progrès de l'humanité. Les articles écrits par Barante annoncent un romantisme plus mûr, dont le même auteur allait donner des autres épreuves par ses travaux sur Shakespeare et sur le roman anglais.
- 63 On passe progressivement d'un essai visant à juger le passé à un récit visant plutôt à le faire revivre. Dans cette perspective, les individus sont replacés dans leur temps et leur espace, autant que dans les sentiments, les idées, la mentalité qui leur appartenaient et qui témoignaient aussi d'une phase particulière de l'histoire des siècles et des nations. En s'éloignant de l'approche judiciaire autant que du schématisme des éloges, la biographie va se servir – comme l'historiographie romantique sinon davantage – des

ressources du roman et du drame, mais aussi de la poésie lyrique ou de l'épique suivant les cas.

---

## NOTES

1. Cf. l'un des travaux les plus intéressants publiés en langue italienne sur la question de l'histoire européenne: Marcello Verga, *Storie d'Europa. Secoli XVIII-XXI*, Rome, Carocci, 2004.
2. Cf. à ce propos George Iggers, *Nuove direzioni della storiografia contemporanea*, Catania, Edizioni del Prisma, 1981 (éd. or.: *New directions in European Historiography*, Middletown, 1975).
3. Cf. Carlo Dionisotti, *Biografia e iconografia*, dans *Storia d'Italia, Annali 4 : Intellettuali e potere*, Turin, Einaudi, 1981, p. 417-426, qui analyse avec les outils de la critique littéraire l'emploi des ressources rhétoriques dans la tradition italienne.
4. Cf. Maria Pia Casale, *De l'éloge à la biographie romantique. L'apport du Groupe de Coppet*, « *Annales Benjamin Constant* » 31-32 (2007), Actes du VIII<sup>e</sup> Colloque de Coppet: *Le Groupe de Coppet et l'histoire*, Coppet, 5-7 juillet 2006.
5. Louis-Simon Auger, *Eloge de Nicolas Boileau-Despréaux*, Paris, Colnet, 1805; *Eloge de P. Corneille*, Paris, Xhouret, 1808; *Les souvenirs de Mme de Caylus. Nouvelle édition, précédée d'un notice biographique et littéraire, et suivie d'un choix de lettres de Mme de Caylus*, Paris, Colnet, 1804; *Lettres de Mme de Maintenon, précédées par sa vie. Nouvelle édition*, Paris, Collin, 1806; *Oeuvres complètes de Mesdames de La Fayette et de Tencin. Nouvelle édition revue, corrigée, précédée de notices historiques et littéraires*, Paris, Colnet, 1804.
6. *Dictionnaire de Biographie ancienne et moderne*, Paris, Michaud frères, 1810; Louis-Simon Auger, *Discours préliminaire au Dictionnaire universel de Biographie ancienne et moderne*, [extrait], Paris, Michaud frères, 1810.
7. Louis-Simon Auger, *Discorso preliminare*, dans *Biografia universale antica e moderna, ossia Storia per alfabeto della vita pubblica e privata di tutte le persone che si distinsero per opere, azioni, talenti, virtù e delitti. Opera affatto nuova, compilata in Francia da una società di dotti, e ora recata in italiano con aggiunte e correzioni*, Venice, Alvisopoli, 1822-1830, vol. I, pp. I-II [traduction par MPC].
8. S. C., *Proemio* dans *Biografia universale antica e moderna*, vol. I, p. IX [traduction par MPC].
9. Charles Nodier, *Discours préliminaire*, dans *Biographie Universelle ancienne et moderne, Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes. Nouvelle édition*, Paris, Michaud frères, 1843<sup>2</sup>, vol. I, pp. VIII-IX. (noté BU).
10. Jean-Charles Léonard Simonde de Sismondi, *Histoire des Républiques italiennes du Moyen Age*, Zuerich, Gessner, 1807-1809 ; ensuite : Paris, Nicolle puis Treuttel & Wurz, 1809-1818.
11. Eduard Fueter, *Histoire de l'historiographie moderne*, Paris, Alcan, 1914 [éd. or. : Munich, Oldenbourg, 1911].

12. Voir Mme de Staël, *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*, in *Œuvres complètes de Mme la Baronne de Staël*, Paris, Firmin, Didot, 1871, t. I, notamment p. 111; Mme de Staël, *Essai sur les fictions*, *Ibidem.*; Mme de Staël, *Lettres sur les écrits et le caractère de J. J. Rousseau*, *Ibidem.* Cf. Simone Balayé, *Le génie et la gloire dans l'œuvre de Mme de Staël*, « *Rivista di letteratura moderna e comparata* », 1967, pp. 202-214; Jacques Domenech, « *L'éloge de Rousseau, prétexte à l'hagiographie de Necker chez Mme de Staël*, « *Etudes Jean-Jacques Rousseau* », 3/1989, pp. 69-83. Cf. aussi Michele Ansart-Dourlen, *L'action politique des personnalités et l'idéologie jacobine*, Paris, L'Harmattan, 1998, qui analyse comment, durant le XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs auteurs ont développé des réflexions sur le rapport entre l'action individuelle et les lois historiques, notamment dans le domaine de l'histoire politique.
13. Voir Archives d'Etat de Pistoie, section de Pescia, Fonds: *Sismondi* [à suivre: AEP, FS], A.15.104 (12 janvier 1810).
14. AEP, FS, A.15.105 (16 janvier 1810). On peut voir dans cette correspondance que Sismondi tout comme les Michaud accordaient très peu d'importance aux origines « géographiques » des personnages, si ceux-ci avaient contribué à faire l'histoire d'un autre pays. Le cardinal Mazarino était considéré comme tout à fait français, tandis que Giulio Alberoni était compris dans l'histoire de l'Espagne à la quelle il avait consacré son œuvre diplomatique.
15. AEP, FS, A.15.107 (23 août 1810).
16. J.C.L. Simonde de Sismondi, « Adorno Raphaël », dans *BU*, vol. I, p. 188.
17. J.C.L. Simonde de Sismondi, « Bérenger Ier roi d'Italie », dans *BU*, vol. IV, pp. 695-696 : 696.
18. C'est au nom de cette femme puissante que se lia le fameux acte de soumission payé par l'empereur Henry IV en 1076 après sa lutte contre le pape Grégoire VII.
19. J.C.L. Simonde de Sismondi, « Mathilde (la comtesse) », dans *BU*, vol. XXVII, pp. 264-266 : 265.
20. Cf. Hayden White, *The historical Text as literary Artifact*, dans H. White, *Tropics of Discourse. Essays in cultural Criticism*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1978, pp. 81-100 (traduction italienne : *Il testo storico come artefatto letterario*, dans *Forme di storia. Dalla realtà alla narrazione*, a cura di Edoardo Tortarolo, Rome, Carocci, 2007, pp. 15-35) ; Id., *Literary Theory and historical Writing*, dans Id., *Figural Realism. Studies in the Mimesis Effect*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1999, pp. 1-27 (trad. ital. : *Teoria letteraria e scrittura storica*, dans *Forme di storia*, pp. 61-86, notamment 71).
21. Voir l'article sur Jean-Pierre Béranger (1740-1807), homme politique et historien genevois, dont la vie est décrite de façon très plate (aussi pour ce qui concerne des circonstances tragiques), avant que la majeure partie de l'article ne soit consacrée à la liste de ses écrits. Sismondi, « Bérenger Jean-Pierre », dans *BU*, vol. IV, p. 699.
22. Girolamo Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana di Girolamo Tiraboschi della Compagnia di Gesù, bibliotecario del Serenissimo Duca di Modena*, Modène, Società Tipografica, 1772 ss.
23. [Louis-Gabriel Michaud], *Avis de l'éditeur*, dans *BU*, vol. I, p. II.
24. Pierre-Louis Ginguené, « Bonifacio Balthasar », dans *BU*, vol. V, p. 11-12 : 11.
25. P.-L. Ginguené, « Dante Allighieri », dans *BU*, vol. X, p. 113-117 : 113.
26. *Ibidem*, p. 114.
27. P.-L. Ginguené, « Tasse (Torquato-Tasso, ou Le) », dans *BU*, vol. XLI, p. 54-66 : 54.
28. *Ibidem*.
29. *Ibidem*.

30. *Ibidem*, p. 62.

31. *Ibidem*, p. 63.

32. Cf. entre autres, Pierre Serna, *Refaire l'histoire, écrire l'histoire, ou Comment raconter le 18 Brumaire entre 1800 et 1802*, « Cahiers d'histoire » 77 (1999), pp. 101-120.

33. Voir: Marie-Louise-Victorine de Donnissan marquise de La Rochejaquelein, *Mémoires de la Marquise de La Rochejaquelein, écrits par elle-même, rédigés par M. le Baron de Barante, avec deux cartes, dont l'une enluminée*, Bordeaux, chez Racle imprimeur de la Préfecture, 1814. Cet ouvrage, paru dans cette édition en deux tomes de quelques centaines de pages, allait avoir dix rééditions avant 1848.

34. Prosper de Barante, « Charette de La Contrie (François-Athanase) », dans *BU*, vol. VII, p. 511-516 : 512.

35. *Ibidem*, p. 513.

36. Voir Prosper de Barante, *Histoire des Ducs de Bourgogne de la Maison de Valois, 1364-1477*, Paris, Le Normant-Garnier, 1827, t. I, pp. 14-15 : « Se plaçant [...] dans le point de vue du temps actuel, l'écrivain ne peut pas toujours apprécier avec justice les actions ni les hommes ; il les rapporte à une échelle morale qui n'était point la leur. Les faits n'étant pas mis sous nos yeux avec toutes leurs circonstances [...] nous attribuons à l'individu ce qui était de son temps ; nous nous indignons contre un acte qui se présente à nos yeux comme isolé et entièrement libre, tandis qu'il était conforme aux mœurs d'un peuple, et amené par le train ordinaire des choses ».

## RÉSUMÉS

Cet article vise à mettre au jour une phase de transition dans la tradition biographique française et européenne, entre la chute de l'Ancien Régime et les premiers décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. A travers les discours et les articles fournis à la *Biographie Universelle ancienne et moderne* publiée à Paris entre 1811 et 1843 (avant d'être l'objet d'une nouvelle édition depuis 1843), on peut vérifier combien les changements concernant tout ordre social ainsi que politique, allaient suggérer aussi des approches inédites de l'écriture des vies. L'article analyse les écrits produits par des auteurs appartenant à des milieux politiques et culturels assez différents. Quels qu'en fussent les buts particuliers, pour tous l'histoire des individus allait engendrer une approche caractéristique à la compréhension du passé, qui d'ailleurs ne pouvait se passer de stratégies narratives et rhétoriques aussi complexes qu'éloignées de celles propres à l'histoire « générale ».

L'articolo considera quella fase di transizione della tradizione biografica francese ed europea, che si verificò tra la fine dell'Antico Regime e i primi decenni del XIX secolo. Analizzando i discorsi e i contributi presentati dalla *Biographie Universelle ancienne et moderne* - che ebbe una prima edizione tra 1811 e 1843 e una seconda, notevolmente riveduta, a partire dal 1843 - si può constatare come gli sconvolgimenti attuatisi in ambito sociale e politico imposero una diversa attitudine anche nell'interpretazione del ruolo degli individui nella storia. Privilegiando gli scritti di autori distanti per ragioni politiche e per scelte culturali, l'articolo mostra come fosse diffusa l'esigenza di pervenire, attraverso le « storie particolari » ad una nuova comprensione del passato, e come questa non potesse raggiungersi senza una profonda riflessione sulle strategie narrative e retoriche proprie del genere biografico.

## INDEX

**Mots-clés** : biographie, historiographie, Romantisme, Sismondi, Nodier, Barante, Michaud

**Index chronologique** : XIXe siècle

## AUTEUR

MARIA PIA CASALENA

Université de Bologne